

**Colloque international
« Sacrée nature, paysages du sacré ! »**

**Co-organisé par les laboratoires CEDETE « Centre d'Etude sur le
Développement des Territoires et l'Environnement », EA 1210,
et SAVOURS « Savoirs et Pouvoirs de l'Antiquité à nos jours », EA 3772,**

de l'Université d'Orléans

et

Le laboratoire ENeC (Espaces Nature et Culture), UMR 8185,

des Universités de Paris IV et VIII



**ORLEANS
UFR Lettres, Langues et Sciences Humaines
22, 23 et 24 janvier 2009**

Colloque « Sacrée nature, paysages du sacré ! »

Co-organisé par les laboratoires CEDETE « Centre d'Etude sur le Développement des Territoires et l'Environnement », EA 1210, et SAVOURS « Savoirs et Pouvoirs de l'Antiquité à nos jours », EA 3772,

de l'Université d'Orléans

et

Le laboratoire ENeC (Espaces Nature et Culture), UMR 8185,

des Universités de Paris IV et VIII

Ce colloque s'inscrit dans une réflexion sur les relations homme-nature et leurs marques dans les dynamiques paysagères. La place de la « nature » dans les sciences humaines, notamment en géographie et en histoire, est de nouveau au centre de nombreuses interrogations, après plusieurs décennies de coupure entre géographie physique et géographie humaine d'une part, entre l'histoire des hommes et celle de leurs cadres naturels de vie, d'autre part. En acceptant de considérer les milieux comme le fruit de processus géohistoriques qui ne sont ni linéaires ni figés, il redevient possible de concilier approches naturaliste et sociale des milieux, et d'analyser les faits de nature, en tant que tels mais également en tant que constructions de l'activité humaine. Cette réflexion engage une approche théorique interdisciplinaire qui connaît trois phases principales. La première examine la Nature comme objet de science avec une large gamme d'outils et de thématiques dont l'ambition est d'en comprendre les processus et les manifestations. La deuxième phase explore le versant social du couple Nature-Culture et examine les sociétés humaines par le prisme de l'évolution historique des modes de valorisation de l'espace. La troisième, plus récente, tente de dépasser l'opposition classique Homme-Nature et de promouvoir le signe social, c'est-à-dire la prise de décision environnementale, comme objet d'étude. Cette approche suppose une lecture psychosociale et anthropologique de l'environnement, le rapport à la nature, et donc à la décision de nature, mettant en branle toute une gamme de sentiments, de représentations et de réactions faisant largement appel à des processus psychologiques et culturels (Descola, P. 2005)¹. Cette approche requiert également une lecture historique des perceptions, représentations et aménagements de la nature, les décisions actuelles s'inscrivant dans le temps long des pratiques de l'espace. Cette approche suppose enfin une lecture géographique car il s'agit de voir en quoi des processus culturels créent des paysages et des dynamiques biogéographiques particulières. C'est dans cette triple optique que se situe ce colloque « Sacrée² Nature³, paysages du sacré ! ».

¹ DESCOLA P., *Par delà nature et culture*, Paris : Bibliothèque des Sciences Humaines, NRF, Gallimard, 2005, 623 p.

² Par ce terme, on désigne l'essence de toute religion. Le sacré engage une présence transcendante ou suprahumaine, qui constitue un univers à la fois protégé et orienté. Concrètement, il implique un rapport non-matériel aux choses, et ainsi il peut être appréhendé dans l'espace et dans les représentations.

³ On utilisera ce terme dans son acception géographique la plus courante, à savoir espace dont la physionomie et la dynamique contemporaines résultent principalement de processus biophysiques mais qui sont, à des degrés divers, façonnés par les actions anthropiques.

Confronter écologie et religions, tenter de saisir les marques concrètes de cette confrontation par le biais des paysages, voici, de prime abord, une démarche géographique surprenante et assez éloignée des recherches thématiques habituelles en géographie urbaine, biogéographie ou géographie sociale. Cette démarche s'insère pourtant pleinement dans le champ disciplinaire de la géographie car ses deux objectifs principaux, (i) comprendre les facteurs intervenant dans la création ou le façonnement des paysages naturels (ou faiblement anthropisés), (ii) analyser dans ces paysages les éléments relevant de la spiritualité et d'un rapport non marchand à la nature, participent d'une volonté toujours réaffirmée de considérer l'espace et les faits de localisation comme objet central de réflexion. En outre, elle rejoint des préoccupations scientifiques nouvelles, s'inscrivant dans le courant des sciences humaines, et plus particulièrement dans celui de la géographie et de l'histoire culturelle.

En France, les premières recherches d'envergure sur les relations entre religion et écologie ont commencé en 1990 à la demande de Lucien Chabason, chargé de mission auprès du ministre de l'Environnement, qui confie au Service de la Recherche, des Etudes et du Traitement de l'Information (SRETIE) le soin de prendre contact avec le Groupe de Sociologie des Religions du CNRS, afin d'entreprendre une recherche sur ce thème écologie et religions. Danièle Hervieu-Léger, dans son ouvrage intitulé « *Religion et écologie* »⁴, évoque deux constats à l'origine de cette demande qui semblait inédite en 1990 : « *le premier était celui du souci croissant que manifestent les institutions religieuses pour ce qu'elles appellent [...] la « sauvegarde de la création ». Le second concernait l'ampleur de la diffusion des thèmes à connotation spirituelle et religieuse au sein des différents courants du mouvement écologique* ». Cette première étude a ainsi déterminé une relation pertinente entre l'écologie et les religions au moyen d'outils sociologiques.

Parallèlement, l'Eglise catholique, par le truchement de l'ONG consultative Pax Christi, engageait une réflexion portant sur les fondements religieux de la protection de la nature et du respect de l'environnement. Marquée par le Sommet de la Terre de Rio, soutenue par les prises de position de Jean Paul II, cette ONG fournit un argumentaire solide pour l'intervention de l'église catholique dans le débat public. Il s'ensuit une production d'ouvrages assez abondante, explorant les liens entre Dieu et l'écologie⁵, bien vite relayée par la presse catholique à fort tirage⁶.

Enfin, les milieux écologistes, et notamment les tenants de la « deep ecology », en resacralisant la nature ont également contribué à rapprocher le naturel du religieux, notamment par le biais du culte de la déesse Gaïa. Par adhésion ou rupture, il s'ensuit là encore une production scientifique, émanant aussi bien de naturalistes que de sociologues ou de théologiens, qui tente, sur un plan planétaire, de démêler profane et sacré⁷.

⁴ HERVIEU-LEGER D. (dir.), *Religion et écologie*, Paris : Cerf, 1993, 255 p

⁵ Nous ne citerons pour l'instant que l'ouvrage de René COSTE, délégué général ecclésiastique de Pax Christi France, et celui plus récent de Mgr Stenger, évêque de Troyes et président de Pax Christi France
COSTE R., *Dieu et l'écologie, environnement, théologie, spiritualité*, Paris : Editions de l'Atelier, 1994, 272 p.
STENGER M. (dir.), *Planète vie, planète mort, l'heure des choix*, Paris : Cerf, 2005, 277 p.

⁶ *La Vie*, Hors série n° 16, Pourquoi Dieu a inventé l'écologie ?, 2005

⁷ Voir notamment le n° spécial de la revue L'Ecologiste (n° 9, février 2003) consacré à « Religions et écologie » avec un sous titre évocateur : « Réenchanter les monde ».

Voir aussi : SPANGLER D., 1996, Imagination, Gaia, and the Sacredness of earth, in *This Sacred Earth. Religion, Nature, Environment*, Ed R S GOTTLIEB (Routledge, London), p. 611-619

Néanmoins, dans ces trois courants de recherche, la nature n'est abordée que sur les plans culturels et religieux. Paysages, cortèges floristiques, populations animales ne sont guère mentionnés ; de même, les influences de la spiritualité, celles des pratiques et croyances religieuses sur le façonnement des paysages ne sont que très rarement évoquées. En bref, s'il s'agit, souvent de manière polémique⁸, de démêler les liens entre religion et écologie, la nature, en tant que telle, est toujours tenue à distance. **Notre ambition est donc de l'appréhender, de manière tangible et territorialisée, comme une des résultantes de la confrontation entre spiritualité et aménagement de l'espace.**

Dans cette tâche, les apports actuels des sciences historiques et géographiques sont primordiaux mais encore incomplets.

1. La contribution des sciences historiques est essentielle mais partielle. C'est d'abord par le biais de l'histoire rurale que les historiens ont abordé la question des rapports entre les hommes et la nature, et secondairement celle du rôle des structures religieuses dans l'aménagement de l'espace.

L'histoire du paysage a déjà fait l'objet de nombreux travaux ; on peut citer par exemple le déjà ancien Emilio Sereni, *Histoire du paysage rural italien* (1964 pour l'édition italienne, 1965 pour la traduction française), qui va de l'antiquité à nos jours, et la thèse pionnière de Pierre Toubert sur le Latium au Moyen Âge. En France, les grandes thèses d'histoire médiévale, des années 1950-80 (Georges Duby sur le Mâconnais, Robert Fossier sur la Picardie, Guy Devailly sur le Berry, Gabriel Fournier sur l'Auvergne, Monique Bourin sur le Languedoc, etc.) ont conduit à des ouvrages de synthèse prenant en compte le rôle des institutions religieuses (paroisses, abbayes, évêchés, centres de pèlerinage...) dans l'évolution des paysages⁹. Les aménagements de l'espace (déforestation, moulins hydrauliques, mise en valeur des parcelles...) par les grands ordres religieux (bénédictins, clunisiens, cisterciens, camaldules...) ont été mis en valeur¹⁰. Certains médiévistes seraient même capables de distinguer une forêt "camaldule" d'une forêt "cistercienne". Des historiens utilisent les problématiques des géographes pour décrypter les réseaux de l'espace médiéval, à différentes échelles¹¹. La relation entre l'espace forestier et les communautés religieuses a fait l'objet d'études particulières. La question des rapports entre technique et religion influence aussi la construction des paysages surtout depuis le XIXe siècle¹². Plus généralement, l'histoire environnementale est en plein essor comme l'attestent les activités de l'ESEH (European society for environmental history)¹³ et les travaux de C. Beck et R. Delort¹⁴.

⁸ Nous pensons bien sûr à la polémique déclenchée par l'article suivant :

WHITE, L., « The historical roots of our ecological crisis », *Science*, 10.3.1967, vol. 155, n° 3767, p. 1203

⁹ Cf. par exemple DUBY G., *L'économie rurale et la vie des campagnes dans l'occident médiéval*, Paris : Aubier, 1962, 366 p. et, sous sa direction, la série *Histoire de la France rurale*, Paris : Seuil, 1975, 620 p.

¹⁰ Cf. par exemple le recueil PRESSOUYRE, L., *L'espace cistercien*, Paris : CTHS, 1994, 591 p.

¹¹ C'est le cas de FRAY J.-L. (Université de Clermont II) : *'Villa in media'...réseau urbain et perception de l'espace. Essai d'application de la théorie de la centralité au réseau urbain de la Haute-Lorraine médiévale (XIe-XIVe s.)* (HDR, Clermont-Fd, 1997)

¹² LAGREE M., *La bénédiction de Prométhée. Religion et technologie* (préface J. Delumeau), Paris : Fayard, 1999, 438 p.

¹³ Voir la présentation des nombreuses activités de cette structure sur leur site : <http://eseh.org/>

¹⁴ voir notamment : Corinne BECK et Robert DELORT [dir.], *Pour une histoire de l'environnement*, Paris, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1993, 270 p
BECK C., LUGINBULH Y. et MUXART T. (2007) *Temps et espaces des crises de l'environnement*, ed. QUAE, 410p.

Le développement de l'histoire religieuse à partir des années 1970, puis de l'histoire culturelle a permis une approche nouvelle, différente et plus ciblée, du rôle et de l'impact des structures religieuses sur l'espace naturel. André Vauchez a dirigé à partir de 1997 une enquête sur les sanctuaires italiens (*Censimento dei santuari cristiani d'Italia*) avec un colloque d'ouverture "Lieux sacrés, lieux de culte, sanctuaires" (actes parus en 2000) et un autre sur les sanctuaires contemporains en France et en Italie (MEFRIM, 2005). En France, une enquête comparable a été lancée par une équipe très étoffée, sous la direction de Catherine Vincent ; son ambition première est de recenser et traiter l'ensemble des données concernant l'intégralité des lieux de pèlerinages médiévaux sur le territoire national. Ce champ d'études a été porté à l'échelle européenne, autour de sujets majeurs, avec le souci de faire connaître et reconnaître un patrimoine commun, comme en témoignent plusieurs colloques sur saint Michel¹⁵.

Pour l'époque moderne, la question particulière des pèlerinages a été reprise par deux "disciples" d'Alphonse Dupront¹⁶ : Dominique Julia et Philippe Boutry, avec une série de colloques importants ces dernières années. Marie-Hélène Froeschlé-Chopard a conduit de nombreux travaux sur les sanctuaires et l'espace en Provence. La question est aussi posée dans l'ère proche-orientale par les travaux de Catherine Mayeur-Jaouen sur l'Égypte¹⁷. Les anthropologues et historiens des religions inscrits dans une perspective phénoménologique, dans le sillage de Mircea Eliade, ont largement exploré le domaine des lieux sacrés, de leur création, de leur symbolique et des rituels qui leur sont associés, avec une attention portée à la relation entre la spiritualité et les espaces concernés¹⁸. En droit fil de ces travaux, s'inscrivent les études animées par Serge Brunet¹⁹ et consacrées aux montagnes sacrées qui accueillent des croyances et des manifestations religieuses originales en Europe (domaine des dieux antiques, de Pan et des Nymphes, des esprits, des géants, des fées et des sorcières aussi bien que de la Vierge) ainsi que des ermites épris de désert.

Dans le domaine en plein essor de l'histoire culturelle, les rapports entre la religion et le monde animal ont fait l'objet d'études originales et novatrices, notamment celles de Michel Pastoureau et de Jacques Voisenet pour le Moyen Âge²⁰, d'Eric Baratay pour la période moderne²¹. Dans une perspective ethnologique, il faut aussi souligner l'existence de travaux centrés sur des sujets précis mettant directement en jeu le fait religieux²².

¹⁵ Cf. BOUET P., OTRANTO G., VAUCHEZ A. (dir.), *Culte et sanctuaires de saint Michel dans l'Europe médiévale*, Bari, 2007.

¹⁶ Historien et anthropologue. Cf. DUPRONT A., *Du Sacré : croisades et pèlerinage, images et langages*, Paris : Gallimard, 1987, 547 p.

¹⁷ MAYEUR-JAOUEN C., *Pèlerinages d'Égypte. Histoire de la piété copte et musulmane, xve-xxe siècles*, Paris : Ed. de l'ÉHESS, 2005, 445 p.

¹⁸ Cf. le recueil fondateur *Les pèlerinages*, Sources orientales, vol. 3, Seuil, 1960. Pour le monde musulman, voir M. A. AMIR-MOEZZI M. A. (dir.), *Lieux d'islam. Cultes et cultures de l'Afrique à Java*, Paris : Ed. Autrement, 2005, 351 p. ; BAMBATE N. O. -D., *Cités d'islam*, Paris : Arthaud, 1987, 242 p.

¹⁹ BRUNET S., JULIA D. et LRMAITRE N. (2007) *Montagnes sacrées d'Europe*, Publications de la Sorbonne, 432 p.
BRUNET S. et LEMAITRE N. (2005) *Clergés, communautés et familles des montagnes d'Europe*, actes du colloque « Religions et montagnes », tarbes 30 mai-2 juin 2002, Publications de la Sorbonne, 424 p.
BRUNET S. (2006) *Les prêtres des montagnes. La vie, la mort, la foi dans les Pyrénées centrales sous l'Ancien régime*, 864 p.

²⁰ PASTOUREAU M., *Le cochon*, Paris : Ed. Sang de la terre, 1987, 224 p. ; *Les animaux célèbres*, Paris : Bonneton, 2001, 255 p. ; *L'ours : histoire d'un roi déchu*, Paris : Ed. du Seuil, 2007 ; VOISENET J., *Bêtes et hommes dans le monde médiéval*, Brepols : Turnhout, 2000, 535 p.

²¹ BARATAY E., *L'Église et l'animal (France, XVIIe-XXe siècle)*, Paris : Cerf, 1996, 342 p.

²² Cf. FABRE-VASSAS C., *La bête singulière. Les juifs, les chrétiens et le cochon*, Paris : Gallimard, 1994, 536 p.

A la limite ou en dehors de la sphère des études historiques, les rapports nature/religion ont donné lieu depuis les années 1980 à des réflexions et travaux d'ordre anthropologique, philosophique ou théologique, que l'on ne peut ignorer et qui sont en relation avec l'évolution du contexte général : la mise en question du rôle de la religion dans le développement. Dans *Le désenchantement du monde* (Gallimard, 1985), Marcel Gauchet a renouvelé l'approche du religieux comme facteur de transformation et de modelage des sociétés, interrogé la spécificité du christianisme et mis en lumière un processus de rapport au monde, situant à l'origine des sociétés la religion intégrale. Le philosophe Rémi Brague a retracé l'histoire intellectuelle des rapports de l'homme à l'univers, depuis les origines antiques et bibliques, jusqu'à son naufrage à l'époque moderne²³. La crise de la modernité et la crise écologique comme symptôme visible de celle-ci ont amené certains théologiens à s'interroger dès les années 1980, et ce d'autant plus que le christianisme était mis en question comme l'un des facteurs idéologiques responsables de la dégradation de la nature. Dans le monde orthodoxe, et dans l'Eglise grecque en particulier, plusieurs rencontres ont abordé la question de l'écologie ; du côté protestant, il faut signaler les travaux de Jürgen Moltmann, soucieux de reformuler le rapport chrétien à la nature et de fonder une « théologie de l'écologie »²⁴. C'est dans l'horizon plus large du questionnement de toutes les Eglises chrétiennes d'Europe sur l'environnement qu'il faut donc situer les travaux de Pax Christi France sur l'écologie. Lancé dans les années 1980, le processus « Justice, paix et sauvegarde de la Création » (JPSC) a été ponctué par trois Rassemblements Œcuméniques Européens (ROE) réunissant les délégués de toutes les Eglises (catholiques, protestants et orthodoxes) d'Europe, de l'Atlantique à l'Oural. LE ROE I a eu lieu à Bâle en 1989, le II à Graz en 1997 et le III à Sibiu (Roumanie) en 2007. Le thème de la sauvegarde de la Création est devenu de plus en plus important au fil des rassemblements²⁵. C'est dans ce cadre que Mgr René Coste, alors délégué général de Pax Christi France, a publié son premier ouvrage sur la question, puis les actes d'un colloque avec JP Ribaut (spécialiste de la question à Pax Christi France et ancien fonctionnaire du Conseil de l'Europe)²⁶.

Du côté musulman, et dans une perspective qui se veut interreligieuse, Seyyed Hossein Nasr a dénoncé la crise écologique comme signe et résultat d'une crise spirituelle et synthétisé les discours des grandes traditions religieuses sur le sujet²⁷, rappelant en particulier la pertinence d'un autre regard, ancien et traditionnel, celui d'un rapport contemplatif, débouchant sur une sagesse universelle²⁸.

2. La contribution de la géographie est plus discrète mais en plein essor. En effet, le fait religieux a longtemps été négligé par les géographes : avant les années 1980, le seul ouvrage français de géographie traitant spécifiquement du thème, celui de Pierre Deffontaines²⁹ a été publié en 1948. Les actes du Festival International de

²³ BRAGUE R., *La sagesse du monde. Histoire de l'expérience humaine de l'univers*, Paris : Fayard, 1999, 333 p.

²⁴ MOLTSMANN J., *Dieu dans la création. Traité écologique de la création*, cerf, 1988 ; *Le rire de l'univers, traité de christianisme écologique*, Paris : Cerf, 2004, 419 p.

²⁵ Voir "Rassemblement œcuménique européen de Bâle. Paix et justice pour la création entière", Paris : Cerf, 1989, 527 p. et le message final de Sibiu.

²⁶ COSTE R., *Paix, justice, gérance de la création*, Paris : Nouvelle Cité, 1989, 167 p. ; COSTE R., RIBAUT J.-P. (Dir.), *Sauvegarde et gérance de la création*, Paris : Desclée, 1991, 190 p.

²⁷ HOSSEIN NASR S., *L'homme face à la nature*, Paris : Buchet-Chastel, 1978, 168 p. ; *La religion et l'ordre de la nature*, Paris : Éd. Entrelacs, 2004, 431 p.

²⁸ Cf. notamment *La contemplation de la nature, Connaissance des religions* N° 67-68, Dervy, 2003

²⁹ DEFFONTAINES P., *Géographie et religions*, Paris : Gallimard, 1948, 439 p.

Géographie de Saint-Dié de 2002, dont le thème était « *Religion et géographie* », explicitent ce manque d'intérêt par le triomphe d'une géographie [humaine] d'inspiration rationaliste pour qui le religieux sentait quelque peu le soufre. Les géographes abandonnèrent donc le thème aux sociologues, aux historiens, aux anthropologues et aux civilisationnistes, quelques rares géographes s'associant à ces derniers dans les équipes du CNRS. Les années 1980 et 1990 signent en revanche le renouveau de la géographie culturelle en France. Les numéros consacrés à ce thème par la revue « *Espaces et Cultures* », dirigée par Paul Claval³⁰, illustrent bien cette renaissance : de 1992 à 2002, 16 des 40 premiers numéros de cette revue (soit au total une trentaine d'articles) évoquent ces questions. De même, la revue « *Hérodote* », animée par Yves Lacoste³¹, entre 1983 et 1998, aborde la question religieuse dans 12 numéros distincts sur les 90 publiés. Enfin, une vingtaine d'ouvrages et autant d'articles (issus d'autres revues de géographie que celles signalées *supra*) croisant identité religieuse et territoire paraissent dans ces deux mêmes décennies (Assayag J. et Tarabout G., 1997 ; Bruneau M. (dir), 1998 ; Racine J-L., 2001 ; Rieucan J., 1998...)³². Mais dans tous les cas, les thèmes retenus sont soit directement liés à la localisation des religions, y compris à la grande échelle des territoires (Bertrand J-R. et Muller C., 1999)³³ soit ouvertement géopolitiques, notamment pour les Proche et Moyen Orient³⁴, soit plus civilisationnels quand l'Asie ou l'Amérique latine prévalent. De même, cette géographie religieuse, souvent assortie d'atlas décrit volontiers les lieux sacrés (monastères, cimetières...) et les migrations et impacts socio-économiques liées aux pratiques religieuses comme les pèlerinages (Debarbieux B & al, 1995 ; Dumortier, 2002 ; Dupront A., 1996 ; Mercier G., 1997 ; Pitte J.R., 1992)³⁵.

Ainsi, la question de la nature n'est-elle, du moins en Europe occidentale, guère abordée. Citons néanmoins, l'ouvrage de Jean Bernard Racine qui, interrogeant sa propre foi au prisme de son engagement scientifique, a su montrer la dimension spatiale de cette pratique sociale qu'est la foi des hommes³⁶. Il faut aussi évoquer Wolf-Dietrich Sahr,³⁷ qui montre que chaque traduction du divin sur terre témoigne

³⁰ Paul CLAVAL est un des artisans du renouveau de la géographie culturelle en France. Il a consacré de nombreux ouvrages à ce thème (P. CLAVAL, 1995) et accorde une grande importance au fait religieux (P. Claval, 1992). Parmi une œuvre abondante, citons :

CLAVAL P., *La géographie culturelle*, Paris : NATHAN, 1995, 384 p.

CLAVAL P., Etudes géographiques et religion, *Espaces et Cultures*, n° 2, 1992

³¹ Y. LACOSTE est un des principaux géographes ayant consacré son travail à la géopolitique, et notamment au monde musulman.

³² ASSAYAG J. et TARABOUT G. (dir.), *Altérité et identité. Islam et Christianisme en Inde*, Editions de l'EHESS, collection Purushartha, n° 19, Paris, 1997, 365 p.

BRUNEAU M (dir.), *Les Grecs pontiques, diaspora, identité, territoires*, Paris : CNRS Editions, 1998, 247 p.

RACINE J.-L. (dir.), *La question identitaire en Asie du Sud Est*, collection Purushartha, Paris : Editions de l'EHESS, 2001, 405 p.

RIEUCAU J., Sociétés et identifications territoriales. Permanence des lieux, territorialités religieuses et festives sur le littoral du Golfe du Lion, *Annales de Géographie*, n° 604, 1998

³³ BERTRAND J.-R. et MULLER C. (ouvrage collectif), *Religions et territoires*, collection géographie Sociale, Paris : L'Harmattan, 1999, 291 p.

³⁴ Voir à cet effet, les n° 35, 36 et 77 de la revue Hérodote, respectivement consacrés à Géopolitique des Islams (1984 et 1985) et Maîtriser ou accepter les islamistes (1995).

³⁵ DEBARDIEUX B & alii, Les hauts lieux religieux, numéro thématique de *l'Espace Géographique*, n° 2, 1995

DUMORTIER B., *Atlas des Religions : croyances pratiques et territoires*, Paris : Editions Autrement collection Atlas, 2002, 63 p.

DUPRONTA., *Pèlerinages et lieux sacrés*, Paris : Encyclopedia Universalis, 1996

MERCIER G., Les espaces religieux, numéro spécial de la revue *Géographie et cultures*, n° 23, 1997

PITTE J.R., Espaces des morts, espaces de culture, *Espaces et Cultures*, n° 4, 1992

³⁶ RACINE J., *La ville entre Dieu et les hommes*, Genève/Paris : PBU, Antropos, 1993, 349 p.

³⁷ SAHR W.-D., Trois mondes entre l'ici-bas et l'au-delà. Réflexions postmodernes sur la géographie de la religion, *Géographie et culture*, n°47, 2003, pp. 45-65

d'un essai de transcendance du monde réel au monde de l'au-delà. Dans son article *Trois mondes entre l'ici-bas et l'au-delà*, il explore la « transcendance de l'homme dans les différents domaines religieux des mondes symboliques-narratifs, rituels et institutionnels, utilisant comme exemples les candomblés afro-brésiliens, le bouddhisme japonais et le catholicisme. » Citons encore les travaux de Giuliana Andreotti qui, sortant de la stricte inscription des pratiques sacrées dans l'espace, amorce une réflexion sur les liens entre paysage et religion³⁸. Citons enfin le numéro spécial de la revue *Zones Humides Infos* intitulé « Sacrées zones humides ! » qui propose en 14 brèves présentations rassemblées par B. Sajaloli³⁹ quelques éléments de réflexion sur les liens entre croyances et aménagement des lieux d'eau.

Ainsi, il est évident que la géographie des phénomènes religieux, et plus généralement la géographie du sacré et du symbolique, est en plein essor. Ce renouveau n'est pas qu'un effet de mode, il s'inscrit plutôt dans le vaste bouleversement du monde contemporain⁴⁰. On peut, entre autres, évoquer l'importance croissante de la religion pour l'homme par le prisme du regain de religiosité⁴¹ et pour l'humanité par celui de la compréhension de la géopolitique planétaire⁴².

Pourtant, force est de constater le secours timide des travaux géographiques et historiques pour éclairer notre sujet dont la principale hypothèse réside dans l'existence d'un rapport spirituel à la nature suffisamment intense et spécifique pour induire des décisions de gestion territoriale s'inscrivant dans les paysages. En d'autres termes, il s'agit, en adoptant une lecture culturelle de l'environnement, d'explicitier le rapport de l'homme à la nature et de dévoiler de manière concrète, c'est-à-dire spatiale et biogéographique, en quoi la dimension religieuse est créatrice de paysages naturels. Plus précisément, nous tenterons de comprendre comment s'élabore la relation de type métaphysique avec la nature. Les gestionnaires des milieux naturels aménagent-ils, parfois à leur insu, l'espace d'une manière que l'on pourrait qualifier de religieuse ? Dans cette logique, repère-t-on une nature catholique, protestante voire musulmane, juive, bouddhiste ou hindouiste ? De même, quel peut être le poids de l'animisme dans le façonnement des paysages naturels ? En somme, le sentiment religieux, la prégnance du sacré sont-elles à même d'influencer le choix des gestionnaires ?

C'est dans ce champ réflexif que se situe le colloque « *Sacrée nature, paysages du sacré !* » consacré aux liens entre paysages naturels et croyances. Il se place délibérément sous l'égide du croisement des regards disciplinaires et sur la recherche de temporalités entourant les processus de sacralisation ou de désacralisation de la nature. Il se prête à une discussion plus ample sur les relations entre nature et culture dans lesquelles la religion et l'écologie pourront être perçues comme des modes de compréhensions épistémologique, phénoménologique, émotionnel et d'organisation du pouvoir.

³⁸ ANDREOTTI G., Aspects généraux entre paysage et religion, *Géographie et Cultures*, n° 23, L'Harmattan, Paris, 1997.

³⁹ Voir le numéro 54 téléchargeable en pdf sur http://www.snpn.com/IMG/pdf/ZHI_54.pdf

⁴⁰ source : http://xxi.ac-reims.fr/fig-st-die/actes_2002/dorel/article.htm

⁴¹ Selon un sondage Le Monde des Religions/CSA de 2005, 78 % des français estiment que les religions sont un besoin essentiel de l'homme

⁴² LA VIE, LE MONDE (2007) *L'atlas des religions, les clés de la géopolitique*, Hors série, la Vie- le Monde, 194 p.

Trois thématiques composant autant de sessions seront abordées :

1. La place de la nature dans les principales religions ou pratiques sacrées fournira une clé de compréhension des comportements collectifs ou individuels en matière de création paysagère. Cette session, aux dimensions religieuses et anthropologiques affirmées, permettra de préciser l'extrême diversité des situations, tant dans une même religion, qu'entre les différentes religions, et que dans l'évolution historique de chacune. Il s'agira plus précisément d'étudier la manière d'intégrer sinon de conceptualiser le sacré dans la nature. Quels sont les fondements religieux d'une pratique de la nature ? Peut-on, au sein de chaque religion, distinguer courants et étapes spirituelles qui auraient, un temps donné, fourni des modèles particuliers d'intégration de la nature dans l'aménagement des milieux ? Enfin, à l'heure du développement durable et de l'engagement de la plupart des religions dans la défense de l'environnement, quelle est la place de ce combat dans les pratiques spirituelles des croyants ?

2. A partir de quelques objets géographiques à forte valeur spirituelle, les lacs et zones humides, les arbres et les forêts⁴³, les montagnes, il s'agira ensuite de repérer les figures concrètes de la sacralité de la nature et d'explicitier leurs sens. Si le poète dit : « *La Nature est un temple où de vivants piliers / Laissent parfois sortir de confuses paroles / L'homme y passe à travers des forêts de symboles / Qui l'observent avec des regards familiers (...)* », il faut adopter une inversion du regard et ériger le temple vert en construction humaine, c'est-à-dire vérifier l'hypothèse selon laquelle l'existence d'un rapport spirituel et cultuel à la nature est suffisamment intense et spécifique pour induire des décisions de gestion territoriale s'inscrivant dans les paysages naturels. Ainsi, quels sont les attributs chrétiens de la forêt ? Existe-t-il des groupements végétaux catholiques, protestants ? La singulière et ambivalente histoire de l'aménagement des zones humides peut-elle être intelligible par le prisme symbolique de l'eau dans toutes les religions monothéistes ? De même, la sacralité des montagnes a-t-elle induit des dynamiques territoriales spécifiques ? En outre, quelles temporalités peut-on dégager au sein de la prégnance du sacré ? Les représentations et les relations à la nature induisent-elles des politiques environnementales spécifiques ? L'histoire environnementale est ainsi au cœur de cette deuxième session.

3. Enfin, à l'instar de la forêt, dont l'aménagement est « à la croisée des systèmes » au sein desquels « *le sociosystème et le psychosystème semblent tenir une place de plus en plus déterminante* »⁴⁴, il s'agit de replacer l'importance de ces motivations d'ordre sacré dans l'ensemble des facteurs, physiques, économiques, juridiques, politiques, culturels... qui interviennent dans le façonnement des paysages. Car si l'hypothèse d'une nature commandée par le sacré est belle, celle d'une géographie spirituelle de la nature séduisante, le sacré s'efface ou se dissimule devant l'ensemble des facteurs économiques, sociaux mais aussi physiques qui interviennent dans l'évolution des modes de valorisation de l'espace.

⁴³ voir à ce sujet :

HARRISON Robert (1992) *Forêts, essai sur l'imaginaire occidental*, éd Flammarion, 1992

CORVOL Andrée, HOTYAT Micheline et ARNOULD Paul (1997) *La Forêt : perceptions et représentations*, textes réunis et présentés par Andrée Corvol, Paris, L'Harmattan, 401 p.

⁴⁴ ARNOULD P. (2002) Histoire et mémoire des aménagements forestiers, *Ingénieries*, n° spécial, p. 9-20

Ainsi, cette question débouche sur la place de la spiritualité dans les géosystèmes terrestres ; elle tentera, par grands types d'unités paysagères fonctionnelles, en intégrant les évolutions historiques affectant les liens entre nature et Sacré, de dresser les premiers éléments d'une géohistoire spirituelle de la nature.

Ce colloque est co-organisé par les laboratoires CEDETE (Centre d'Etude sur le Développement des Territoires et l'Environnement, EA 1210) et SAVOURS (Savoirs et Pouvoirs de l'Antiquité à nos jours », EA 3772) de la Faculté des Lettres, Langues et Sciences Humaines de l'Université d'Orléans, d'une part, et l'ENeC (Espaces Nature et Culture, UMR 8185 CNRS, Universités de Paris IV et VIII), d'autre part. Cette collaboration permet d'envisager le sujet sous quatre de ses principaux aspects : Géographie et Histoire, Nature et Culture. Il est également largement ouvert à l'ensemble des disciplines des sciences humaines et sociales.

A l'initiative du projet et membre des deux laboratoires CEDETE et ENeC, B. Sajaloli assure la coordination générale du colloque « *Sacrée nature, paysages du sacré !* ». Au sein de l'UFR Lettres, Langues et Sciences Humaines de l'Université d'Orléans, il est coordonné par Denis Chartier (MC) et par B. Sajaloli (MC) pour le compte du CEDETE, par Jean Patrice Boudet (Pr), Christian Renoux (MC) et Philippe Faure (MC) pour celui du SAVOURS. Au sein de l'Université de Paris IV, il est coordonné par Vincent Moriniaux (MC) et par Etienne Grésillon (Doctorant) pour le compte de l'ENeC.

Le colloque « *Sacrée nature, paysages du sacré !* » aura lieu **les jeudi 22, vendredi 23 et samedi 24 janvier 2009 à la Faculté des Lettres, Langues et Sciences Humaines de l'Université d'Orléans**. Il comprendra cinq demi-journées de communications et de débats, suivies d'une demi-journée d'excursion sur le terrain le samedi 24 janvier après-midi.

B. Sajaloli pour le compte des organisateurs, Orléans, le 8 avril 2008

COMPOSITION DU COMITE SCIENTIFIQUE, DU COMITE DE PILOTAGE ET MEMBRES ORGANISATEURS

- L'ampleur de ce projet interdisciplinaire impliquant deux Universités a nécessité la mise en place de trois Comités distincts : (i) les **Organisateurs** qui sont à l'origine du projet et qui en assureront la responsabilité, (ii) le **Comité de Pilotage** qui apportera une aide essentielle à son déroulement en prenant en charge les aspects matériels et ce qui relève de la communication, (iii) le **Comité scientifique** qui, d'une part, validera les choix scientifiques effectués, sélectionnera les propositions de communication et, d'autre part, animera les différentes sessions. Le Comité Scientifique est également chargé du rayonnement national et international de la manifestation.

Les six organisateurs sont :

- pour l'Université d'Orléans :

Bertrand **SAJALOLI** MCF CEDETE
Denis **CHARTIER** MCF CEDETE

Jean Patrice **BOUDET** PR directeur du SAVOURS
Christian **RENOUX** MCF SAVOURS

Pour l'Université de Paris IV et l'ENeC :

Vincent **MORINIAUX** (MCF)
Etienne **GRESILLON** (Doctorant)

Les organisateurs participeront à l'ensemble des travaux des Comités d'organisation et scientifique

Le Comité de Pilotage est composé de 14 membres appartenant aux deux Université d'Orléans et de Paris IV : il comprend des enseignants-chercheurs, des chercheurs et ingénieurs d'étude CNRS et des IATOS :

Jean Paul **AMAT**, Professeur, Université de Paris IV, Directeur de l'ENeC UMR 8185 CNRS
Guillaume **GIROIR**, Professeur, Directeur du CEDETE
Stanislas **WICHEREK**, Directeur de Recherche, CNRS, ENeC

Philippe **FAURE**, MCF, Université d'Orléans
Gilles **FUMEY**, MCF, Université de Paris IV
Yves FROISSART, consultant en environnement
Delphine **GRAMOND**, MCF, Université de Paris IV
Sylvie **GUICHARD-ANGUIS**, chargé de recherche, CNRS, ENEC
Bertrand **JULIEN-LAFERRIERE**, CNRS, Ingénieur d'étude, ENeC
François **LEGOUY**, PRAG, Université d'Orléans
Gael **RIDEAU**, MCF, Université d'Orléans

Josée **BOUYER**, IATOS, Université d'Orléans
Joëlle **MAILLARDET**, IATOS, Université d'Orléans
Odile **MAILLOU**, IATOS, Université d'Orléans

Le Comité Scientifique est composée de 19 membres éminents, représentant 7 disciplines différentes (anthropologie, biologie végétale, géographie, histoire, philosophie, sociologie, théologie) et 6 Etats de l'Union Européenne (Allemagne, Belgique, France, Italie, Royaume Uni, Suisse). Il s'articule également entre membres des Université européennes (Ecole Normale Supérieure lettres Sciences Humaines de Lyon, Université d'Aberdeen, de Caen, de Florence, d'Heidelberg, de Lausanne, de Montpellier, de Paris I, de Paris IV, de Nanterre, d'Orléans, de Valenciennes), et membres d'Institutions nationales ou européennes (Institut d'Histoire Moderne et Contemporaine, Institut des Politiques Territoriales et de l'Environnement Humain, Rectorat de l'Académie de Caen, Conseil de l'Europe, Groupe d'histoire des forêts françaises, Groupe d'histoire des zones humides).

Mauro **AGNOLETTI**, Pr, Sciences, Université de Florence, département des Sciences et Technologies Forestières

Paul **ARNOULD**, Pr, Géographie, Ecole Normale Supérieure Lettres Sciences Humaines Lyon, Comité National Français de Géographie, directeur de l'UMR CNRS « Environnement-Ville-Société »

Corinne **BECK**, Pr, Histoire, vice présidente du GHZH, Université de Valenciennes

Jean Paul **BILLAUD**, Pr, Sociologie, Université de Nanterre, directeur de l'UMR CNRS LADYSS (Laboratoire Dynamiques Sociales et Recomposition des Espaces)

Dominique **BOURG**, Pr Philosophie, Université de Lausanne, directeur de l'Institut des Politiques Territoriales et de l'Environnement Humain (IPTEH)

Serge **BRUNET**, Pr, Histoire, Université Paul Valéry Montpellier III

Paul **CLAVAL**, Pr émérite, Géographie, Université de Paris IV, fondateur de la revue « Géographies et culture »

Andrée **CORVOL**, Directeur de recherche, CNRS, Institut d'Histoire Moderne et Contemporaine (I.H.M.C.), Présidente du Groupe d'Histoire des Forêts Françaises (G.H.F.F.)

Alain **DAVESNE**, Pr Histoire, Université d'Orléans, Doyen de l'UFR LLSH, laboratoire IRAMAT, INSTITUT DE RECHERCHE SUR LES ARCHÉOMATÉRIAUX, UMR 5060 - CNRS

Jean Michel **DEREX**, Histoire, Président du Groupe d'Histoire des Zones Humides (GHZH)

Nicolas **ELLISON**, Dr, Anthropologie, Université d'Aberdeen,

François **EUVE**, Pr, Théologie fondamentale et dogmatique, Doyen de la Faculté de théologie, Facultés Jésuites de Paris,

Micheline **HOTYAT**, Pr, Géographie, Recteur de l'Académie de Caen, ENeC, ex-Présidente de la Commission de Biogéographie du CNFG

Pierre **PECH**, Pr, Géographie, Université de Paris I, UMR 8591 Laboratoire de Géographie Physique

Jean Robert **PITTE**, Pr, Géographie, ancien Président de l'Université de Paris IV, vice-président de la Société de Géographie, membre de l'Académie des Sciences morales et politiques, laboratoire ENeC (Espaces Nature et Culture, UMR 8185 CNRS)

Jean Pierre **RIBAUT**, Dr, Biologie, Pax Christi France président de la Commission Création et Développement Durable, ancien chef de la Division de l'environnement au Conseil de l'Europe

Wolf Dietrich **SAHR**, Pr, Géographie, Université d'Heidelberg, Geographisches Institut Universität Heidelberg

André **VAUCHEZ**, Pr Histoire, Université de Nanterre, vice-président de l'Académie des inscriptions et belles-lettres,

Catherine **VINCENT**, Pr, Histoire, Université de Nanterre,